

DIOCÈSE DE MENDE

**LES SACREMENTS DE LA FOI
POUR NOTRE ÉGLISE
EN LOZÈRE**



**Lettre Pastorale de Monseigneur François JACOLIN
Évêque de Mende
Juin 2014**



*Si nous avons besoin de Jésus-Christ,
nous le trouverons là où il nous a dit de le prendre... oui ! De le prendre !
Pour un chrétien, les sacrements sont aussi nécessaires que l'Évangile.
Ils sont pour nous une révélation et un enseignement pratique
de la vie de foi en nous.
Ils sont les signes sensibles, perceptibles par l'être humain tout entier,
des relations intimes, vitales – biologiques dirions-nous –
qui sont les relations du chrétien avec le Christ...*

*Sans les sacrements, nous ne saurions pas vivre,
nous resterions à la surface de la vie du Christ.
Un chrétien qui méprise les sacrements
reste comme un enfant arriéré, retardé,
il ne devient pas adulte dans la foi.*

Madeleine Delbrêl, *Indivisible amour*

INTRODUCTION

Cette lettre pastorale est dans le prolongement de celle de la Toussaint 2010 intitulée : *Tous baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps*. Je rappelais alors l'intuition centrale autour de laquelle s'articulent les grandes affirmations du concile Vatican II : la présentation de l'Église comme étant « *dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » (*Lumen Gentium* §1).

Voici comment je rendais compte de cette expression :

« Qu'est-ce que « l'Église sacrement » ? C'est le Christ ressuscité en personne, à travers son corps glorifié, son « corps mystique », l'Église, qui ne cesse de s'approcher des hommes et des femmes d'aujourd'hui, de leur parler, de les toucher, de leur communiquer la grâce du salut et de la sainteté ».

Je ne reviendrai pas davantage sur la notion d'« Église-sacrement ». A travers cette lettre, je voudrais surtout regarder les sacrements de l'Église et voir comment nous pouvons mieux les vivre avec foi, dans la ligne du concile Vatican II et du synode diocésain de 2006.

Dans sa promulgation des *Orientations diocésaines venues du synode*, Monseigneur Robert Le Gall avait en effet explicitement souligné les liens essentiels de ces orientations avec les sept sacrements. Il donnait ainsi une direction forte à toute l'action pastorale pour notre diocèse comme pour les paroisses, les services, les aumôneries et les mouvements.

Pourquoi traiter des sacrements ? Parce qu'ils sont centraux dans la vie de foi de nos communautés chrétiennes et qu'ils constituent un enjeu capital pour une évangélisation renouvelée. D'une part, en effet, c'est par le biais de demandes de sacrements que nous entrons en relation avec des personnes qui ne sont pas en contact habituel avec l'Église. D'autre part, les sacrements découlent d'une vision fondamentale des relations des hommes avec le Christ ressuscité, présent et agissant dans son Église, vision qui n'est parfois plus très bien comprise, y compris par des croyants pratiquants.

Dans une première partie, je développerai la conviction selon laquelle la célébration des sacrements en Église est au service de la rencontre personnelle de chacun avec le Christ Sauveur et sanctificateur pour l'enraciner, la développer et la faire fructifier dans la foi.

Dans une deuxième partie, j'analyserai les défis de notre mentalité d'aujourd'hui, défis qu'il nous faut affronter pour entrer dans la vérité des sacrements. A partir de là, je proposerai quelques éléments pour une attitude pastorale adaptée.

Dans une troisième partie, je donnerai des pistes de réflexion et des directives diocésaines pour le baptême, la confirmation, l'Eucharistie – les trois sacrements de l'initiation chrétienne – ainsi que pour le mariage.

Je m'adresse ici à tous les catholiques de Lozère. Nous avons en effet tous à mieux vivre et à mettre en valeur notre patrimoine commun, constitué par les sacrements. Certaines parties de la lettre concernent cependant plus particulièrement ceux qui ont reçu mission de préparer et de célébrer les sacrements : les prêtres bien sûr, mais aussi les diacres et tous les laïcs appelés à intervenir dans ce cadre.

Cette lettre demande sans doute un certain effort de lecture. J'ai néanmoins la conviction qu'elle n'est pas seulement théorique mais rejoint l'expérience vitale de foi de tout chrétien. Elle est amenée à s'inscrire dans une pratique pastorale renouvelée des sacrements de l'Église en Lozère. C'est pourquoi, à la fin de chaque partie, seront proposées des pistes de relecture et de prolongement pour une réflexion personnelle ou en groupe.

PREMIÈRE PARTIE

La rencontre de foi avec le Christ Sauveur et les sacrements de l'Église

L'ÉGLISE ET LES SACREMENTS DE LA FOI

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II, Benoît XVI nous a invités à vivre une Année de la foi, à travers une lettre apostolique commençant par les mots suivants : « *La porte de la foi* ». Cette expression est tirée d'un passage des Actes des Apôtres où il est dit que Paul et ses compagnons, de retour de leur premier voyage missionnaire, « *ayant réuni l'Église, [ils] rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi* » (Actes des Apôtres 14, 27).

Benoît XVI commence par affirmer : « *La porte de la foi (...) est toujours ouverte pour nous* ». Dans la même phrase, il précise sur quoi débouche la porte de la foi : elle « *introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église* ». Ainsi, communion de vie avec Dieu et appartenance à son Église sont-elles indissolublement liées dans la foi chrétienne.

Peut-être est-ce là le plus grand défi pour l'évangélisation du monde d'aujourd'hui, un monde déstructuré, fortement marqué par l'individualisme et le subjectivisme : comment vivre, d'une façon actuelle et signifiante, ce qui est au cœur de la tradition catholique, à savoir le lien essentiel entre la vie spirituelle de communion avec Dieu et l'appartenance visible et concrète à l'Église ?

La réponse est dans le mystère du Christ ressuscité, présent et agissant aujourd'hui dans son Église. Le Christ, en incorporant chaque croyant à son corps qu'est l'Église, l'introduit dans une relation vitale et intime avec lui. Lorsque nous vivons pleinement notre foi dans le Christ ressuscité, ces deux dimensions, personnelle et communautaire, loin de s'opposer, s'impliquent et se confortent l'une l'autre.

Pour mieux comprendre l'inclusion de la foi personnelle dans la foi de l'Église, écoutons le Pape François commenter l'expression paulinienne « corps du Christ » dans son encyclique *La Lumière de la Foi* :

« L'image du corps ne veut pas réduire le croyant à une simple partie d'un tout anonyme, à un simple élément d'un grand rouage, mais veut souligner plutôt l'union vitale du Christ aux croyants et de tous les croyants entre eux (cf. Rm 12, 4-5) ».

Lumen Fidei, 22.

L'union vitale dans le Christ, en communion de foi avec toute l'Église, s'initie, se développe et fructifie à travers les sacrements.

Voilà le thème auquel je désire réfléchir avec vous.

Au paragraphe 59 de la Constitution sur la Sainte Liturgie, le concile Vatican II présente ainsi les sacrements :

« Les sacrements ont pour fin de sanctifier les hommes, d'édifier le Corps du Christ, enfin de rendre le culte à Dieu ; mais, à titre de signes, ils ont aussi un rôle d'enseignement. Non seulement ils **supposent** la foi, mais encore, par les paroles et les choses, ils la **nourrissent**, ils la fortifient, ils l'expriment ».

Notons leur double lien avec la foi : ils la supposent et ils la nourrissent, « *c'est pourquoi ils sont dits sacrements de la foi* », ajoutent les Pères conciliaires. Cela est particulièrement vrai pour le baptême, porte de la foi qui « *introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église* ». Mais les autres sacrements sont comme autant de porches intérieurs qui nous font entrer plus avant dans la lumière du Christ ressuscité éclairant « la Maison de la foi » qu'est l'Église.

LES SIGNES DE JÉSUS DANS L'ÉVANGILE

Pour comprendre la relation existant entre les sacrements et la foi, commençons par regarder Jésus dans l'Évangile. Au moment où il va accomplir un signe, il invite les personnes à la foi. Ainsi, avant de ressusciter la fille de Jaïre, il dit à ce dernier : « *Ne crains pas. Crois seulement et elle sera sauvée* » (Lc 8, 50). De même, avant la résurrection de Lazare, il s'adresse à Marthe et lui dit : « *Moi, je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* » (Jn 11, 25).

Souvent notre réponse ne pourra être que celle du père de l'enfant épileptique : « *Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !* » (Mc 9, 23), mais il s'agit déjà d'une belle profession de foi, enracinée dans une authentique humilité.

En d'autres circonstances, Jésus réalise un signe parce que des personnes ont manifesté leur foi par leurs paroles ou par leur attitude. Se tournant vers la femme qui lui a lavé les pieds de ses larmes, il lui dit : « *Tes péchés sont pardonnés... Ta foi t'a sauvée. Va en paix* » (Lc 7, 36-50). Il pardonne aussi les péchés du paralysé à cause de la foi de ses amis qui l'ont descendu par le toit (Lc 5, 17-26). Cet exemple est remarquable car la foi qui suscite la parole de pardon de Jésus vient moins de l'intéressé lui-

même que de ses compagnons. Nous trouvons là une préfiguration de ce que nous expérimentons nous-mêmes : portés par la foi de l'Église dans le mystère de la communion des saints, nous pouvons recevoir la grâce des sacrements malgré la faiblesse de notre foi.

Jésus guérit ou libère par sa parole souvent accompagnée d'un geste. Il manifeste ainsi que le salut qu'il nous offre respecte pleinement notre condition humaine : nous sommes en effet indissociablement âme et corps. Ainsi, dans le récit de la résurrection de la fille de Jaïre : « *Jésus saisit la main de l'enfant et lui dit "Talitha koum !", ce qui signifie : "jeune fille, je te le dis, lève-toi !"* » (Mc 5, 21-43) ; ou encore dans le récit de la guérison d'un sourd muet : « *Jésus... lui mit les doigts dans les oreilles et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : "Effata !", c'est-à-dire : "Ouvre-toi !"* » (Mc 7, 31-37).

De la même manière, les gestes de ceux qui s'approchent de Jésus traduisent leur foi, souvent davantage que ne le feraient des paroles. Rappelez-vous la foi de ceux qui ont descendu l'homme paralysé par le toit (Lc 5, 17-26) ; ou encore celle de la femme pécheresse qui baigne les pieds de Jésus de ses larmes, les essuie de ses cheveux, les embrasse et verse sur eux du parfum : la femme pécheresse ne prononce aucune parole mais ses gestes expriment son repentir et sa confiance en la miséricorde de Jésus (Lc 7, 36-50). Autre exemple remarquable : Jésus « sent » la foi toute simple de la femme souffrant de pertes de sang et qui a touché subrepticement son manteau, geste qu'on aurait tendance à tenir pour superstitieux (Mc 5, 21-43).

Il en va souvent ainsi, pour nous, dans notre démarche vers un sacrement : s'avancer vers le prêtre, faire le signe de la croix ou s'agenouiller, par exemple, sont autant de gestes qui nous aident à vivre et à exprimer notre foi, dans la ligne du mystère de l'Incarnation.

Enfin, le signe, le miracle accompli par Jésus, fait entrer celui qui en bénéficie dans une foi plus profonde et plus personnelle. Prenons comme premier exemple les dix lépreux qui implorent la pitié de Jésus. Tous sont guéris mais un seul, un Samaritain, revient sur ses pas en glorifiant Dieu à pleine voix et se jette aux pieds de Jésus pour lui rendre grâce. Jésus lui dit alors : « *Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé* ». Tous ont été guéris, mais un seul a vraiment accueilli dans la foi le salut dont la guérison physique était le signe (Lc 17, 12-19). Un second exemple est celui de l'aveugle-né : la guérison de ses yeux n'est que la première étape d'un chemin qui le conduira progressivement vers la foi en Jésus lui-même : « *Je crois, Seigneur !* ». *Et il se prosterna devant lui* » (Jn 9, 1-38).

JÉSUS AGISSANT ET SE DONNANT DANS LES SACREMENTS DE L'ÉGLISE

Après sa résurrection, Jésus ressuscité transmet à ses apôtres la mission qu'il a reçue de son Père pour qu'ils la prolongent dans le monde entier grâce à sa présence pour toujours au milieu d'eux :

« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ; apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 18-20).

Aujourd'hui, le Christ ressuscité continue ses gestes et ses paroles de salut. À travers les sacrements de son Église et ses ministres, c'est bien toujours lui en personne qui est présent, qui agit pour notre salut, qui nous instruit et se donne à nous lorsque nous l'accueillons dans la foi.

Voici comment cette vérité est explicitée dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, au numéro 1115 :

« Les paroles et les actions de Jésus durant sa vie cachée et son ministère public étaient déjà salvifiques. Elles anticipaient la puissance de son mystère pascal. Elles annonçaient et préparaient ce qu'il allait donner à l'Église lorsque tout serait accompli. Les mystères de la vie du Christ sont les fondements de ce que désormais, par les ministres de son Église, le Christ dispense dans les sacrements, car "ce qui était visible en notre Sauveur est passé dans ses mystères" (S. Léon le Grand) ».

Jésus, « le Verbe de Dieu fait chair » est venu « habiter parmi nous », en pleine « pâte humaine ». À travers son humanité ressuscitée, il continue de nous rejoindre pour nous faire entrer dans la plénitude du salut. Il ne nous fait pas nous évader de la condition humaine, mais nous rend capable d'assumer cette condition en communion de vie avec lui. Les sacrements sont les signes et les moyens par lesquels Jésus, aujourd'hui, nous rejoint dans toutes les dimensions de notre humanité pour nous faire entrer dans sa vie de Fils de Dieu.

Quelqu'un l'avait compris et l'a exprimé admirablement, quelqu'un qui a eu un rôle prophétique pour un renouveau de l'évangélisation au cœur d'une banlieue communiste de la région parisienne : Madeleine Delbrêl. Ses paroles serviront de conclusion à cette première partie sur le Christ et les sacrements.

« Si nous avons besoin de Jésus-Christ, nous le trouverons là où il nous a dit de le prendre... Oui ! de le prendre ! Pour un chrétien, les sacrements sont aussi nécessaires que l'Évangile. Ils sont pour nous une révélation et un enseignement pratique de la vie de foi en nous. Ils sont les signes sensibles, perceptibles par l'être humain tout entier, des relations intimes, vitales – biologiques dirions-nous – qui sont les relations du chrétien avec le Christ. (...) Sans les sacrements, nous ne saurions pas vivre, nous resterions à la surface de la vie du Christ. Un chrétien qui méprise les sacrements reste comme un enfant arriéré, retardé, il ne devient pas adulte dans la foi ».

Madeleine Delbrêl, *Indivisible amour*

POUR TRAVAILLER CETTE PREMIÈRE PARTIE

Choisir un passage parmi les textes évangéliques suivants :

- La fille de Jaïre et la femme guérie (Mc 5, 21-43)
- Le sourd-muet (Mc 7, 31-37)
- L'enfant possédé (Mc 9, 14-29)
- Le paralyté descendu par le toit (Lc 5, 17-26)
- La pécheresse pardonnée (Lc 7, 36-50)
- Les dix lépreux (Lc 17, 11-19)
- L'aveugle-né (Jn 9, 1-41)

Lire le passage en se posant les questions suivantes (toutes ne s'appliquent pas à chaque passage) :

- Qu'est-ce qui révèle la foi (ou le manque de foi) des personnages : paroles, gestes, attitudes ?
- Quels sont les appels de Jésus en vue de la foi ?
- Quels sont les gestes et quelles sont les paroles de Jésus pour guérir ou pour pardonner ?
- Quel est le chemin des personnages vers plus de foi ?
- En quoi cela rejoint-il mon expérience de foi avec Jésus Sauveur, en particulier dans les sacrements que j'ai reçus ?

Que pensons-nous de la citation de Madeleine Delbrêl ? En quoi nous éclaire-t-elle dans notre expérience de foi ?

DEUXIÈME PARTIE

Les Sacrements de la Foi dans le contexte actuel

FACE À LA CRISE DES SACREMENTS DANS NOTRE MONDE D'AUJOURD'HUI

Je crois que l'on peut parler d'une crise des sacrements aujourd'hui. Sur le fond d'une crise plus profonde, cette crise présente des aspects multiples. Il s'agit d'une crise de la foi au vrai Dieu qui se révèle par Jésus-Christ, « *Verbe fait chair* », mort et ressuscité « *pour nous les hommes et pour notre salut* ». Mais il s'agit aussi d'une crise du sens de la vie humaine, car, comme le dit Blaise Pascal :

« Non seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par Jésus-Christ. Nous ne connaissons la vie, la mort que par Jésus-Christ ».

Les Pensées, 548.

En même temps – toute l'histoire de l'Église nous l'apprend – chaque crise est un moment favorable pour approfondir l'aspect du mystère chrétien mis en cause et pour mieux le vivre. Essayons de repérer quelques-uns des aspects de cette crise.

Plutôt qu'un athéisme radical, la perte de la foi en Jésus ressuscité, présent et agissant dans son Église, éloigne un grand nombre de nos contemporains des sacrements. Ils les considèrent au mieux comme des cérémonies religieuses qui peuvent être utiles pour solenniser les grands moments de la vie. L'individualisme consumériste qui caractérise notre vie sociale les amène à manipuler ces signes pour les subordonner à leur sensibilité personnelle ou même à leurs caprices. Souvent, lorsqu'ils s'y intéressent encore, notamment pour le baptême et le mariage, ils considèrent les sacrements comme un droit. Ils supportent mal que l'Église demande de respecter un minimum de forme pour qu'ils ne soient pas dénaturés. Ils comprennent difficilement qu'elle leur exige de s'y préparer sérieusement et d'entrer dans la profession de foi de l'Église pour les recevoir.

Un autre aspect de cette crise réside dans une fausse conception du « spirituel », compris comme quelque chose d'uniquement privé et subjectif, coupé des dimensions corporelles, sociales et publiques. Au nom d'une liberté individualiste, qui tronque la plénitude de l'humain, on refuse toute expression communautaire et toute médiation ecclésiale.

Face à cette perte du sens des sacrements, l'Église a développé une préparation des sacrements mettant en œuvre des moyens pédagogiques adaptés. Cet effort est à saluer ainsi que la générosité et le sérieux de tous ceux qui y ont participé. Comme toute exigence qui paraît nouvelle, il y a eu au départ de fortes réticences. Mais aujourd'hui, ce temps de préparation dans la logique de la nouvelle évangélisation est mieux accepté. Bien plus, nombre de bénéficiaires se rendent compte que l'Église est au service de la vérité et de la qualité de leur vie humaine. Certains y ont même fait la découverte de la foi ou ont pu la revivifier.

Cependant, une autre faiblesse de la mentalité moderne conduit ces avancées à demeurer souvent sans lendemains : on vit dans l'instantané et on zappe vite sur autre chose sans permettre à la Parole de Dieu de s'enraciner dans nos vies et de croître pour y porter du fruit. La parabole des terrains caillouteux ou envahis par les ronces qui empêchent le bon grain de pousser et de fructifier reste, hélas, plus que jamais d'actualité ! Mais cette parabole est aussi une invitation à mettre notre confiance et notre espérance en Dieu qui, patiemment, fait naître et fructifier la vie par sa Parole.

LES SACREMENTS, DONS DE DIEU

Cet investissement dans la préparation des sacrements, tout à l'honneur de nos paroisses et de nos aumôneries, comporte certains risques de rétrécissements ou de déviations devant lesquels nous devons rester vigilants.

Un premier risque est de tellement insister – à juste titre – sur le sérieux de l'engagement que représente tout sacrement qu'on en oublie parfois qu'ils sont d'abord un don de Dieu à recevoir par la médiation de Jésus. C'est ce qu'il révèle à la Samaritaine :

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive » (Jn 4, 10).

On tombe alors dans un « pélagianisme pratique ». Cette erreur consiste à mettre au premier plan les efforts humains alors que la grâce de l'amour divin est toujours première, à la source et au terme de toute vie chrétienne.

Comment qualifier ce don de Dieu dans ses sacrements ? Écoutons Jésus le préciser dans la suite de son dialogue avec la Samaritaine :

« Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle » (Jn 4, 14).

Un peu plus tard à Jérusalem, il s'adresse à tous :

« Au jour solennel où se terminait la fête (des Tentés), Jésus, debout, s'écria :
« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi !
Comme dit l'Écriture : "de son cœur couleront des fleuves d'eau vive" ».

Et l'Évangéliste ajoute ce commentaire :

« En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jn 7, 37-39).

Voici comment le don fondamental de l'Esprit Saint, agissant en chacun des sacrements, est explicité par le *Catéchisme de l'Église Catholique*, au numéro 1129 :

« La « grâce sacramentelle » est la grâce de l'Esprit Saint donnée par le Christ et propre à chaque sacrement. L'Esprit guérit et transforme ceux qui le reçoivent en les conformant au Fils de Dieu. Le fruit de la vie sacramentelle, c'est que l'Esprit d'adoption déifie les fidèles en les unissant vitalemment au Fils unique, le Sauveur ».

Ceux qui sont en charge de la préparation des sacrements – et tout particulièrement les prêtres et les diacres – doivent veiller à transmettre ce sens des sacrements comme don de Dieu ; un don où, par Jésus-Christ, Dieu communique l'Esprit Saint pour faire naître et grandir en nous la vie d'enfants de Dieu ; un don qu'il nous faut donc recevoir en vérité, avec une sérieuse préparation du cœur, pour qu'il puisse porter tout son fruit en nos vies.

LES SACREMENTS, MÉMOIRE VIVE DE L'ÉGLISE

Un deuxième écueil vient de notre mentalité occidentale qui a tendance à séparer les dimensions de l'affectivité, de l'intelligence et de la volonté humaine. Ceci conduit à privilégier une approche intellectualiste de la foi ou, au contraire, en réaction, une approche uniquement sentimentale.

Comme nous l'ont rappelé avec force les Papes du vingtième siècle – et plus encore Benoît XVI – la réconciliation de la foi et de la raison est capitale dans notre monde scientifique et techniciste. Mais, précisément, cette réconciliation ne pourra porter son fruit que si nous retrouvons l'unité de l'homme, esprit incarné : la raison, au sens fort du *Logos* biblique, concerne tout l'homme, corps et âme, dans sa condition historique et sociale. Cette vérité est exprimée dans un paragraphe très dense de l'encyclique sur la foi :

« Pour transmettre un contenu purement doctrinal, une idée, un livre suffirait sans doute, ou bien la répétition d'un message oral. Mais ce qui est communiqué dans l'Église, ce qui se transmet dans sa Tradition vivante, c'est la nouvelle lumière qui naît de la rencontre avec le Dieu vivant, une lumière qui touche la personne au plus profond, au cœur, impliquant son esprit, sa volonté et son affectivité, et l'ouvrant à des relations vivantes de communion avec Dieu et avec les autres. Pour transmettre cette plénitude, il y a un moyen spécial qui met en jeu toute la personne, corps et esprit, intériorité et relations. Ce sont les sacrements, célébrés dans la liturgie de l'Église. Par eux, une mémoire incarnée est communiquée, liée aux lieux et aux temps de la vie, et qui prend en compte tous les sens. [...] Le réveil de la foi passe par le réveil d'un nouveau sens sacramentel de la vie de l'homme et de l'existence chrétienne, qui montre comment le visible et le matériel s'ouvrent sur le mystère de l'éternité ».

Lumen Fidei, 40

La célébration d'un sacrement est une expérience de foi de tout l'homme par la communication de ce que le Pape appelle « *une mémoire incarnée* », autrement dit la Tradition vivante de l'Église.

Pour mieux le comprendre, partons de la mémoire individuelle. Dans la ligne de Saint Augustin, nous pouvons la décrire comme étant la puissance intérieure de notre esprit qui intègre et digère nos expériences sensibles, affectives et intellectuelles afin d'unifier et d'orienter toute notre personne dans le mouvement du temps, passé, présent et avenir (cf. *Les Confessions* X, 8). Or notre mémoire personnelle se trouve surélevée et vivifiée en étant introduite, par la foi et les sacrements, dans la mémoire ecclésiale de l'événement central de l'histoire du salut et de toute l'histoire du monde : la Pâque de Jésus, mort et ressuscité pour nous. En même temps, à partir de notre rencontre personnelle avec le Seigneur, mais dans un prodigieux élargissement, notre mémoire est entraînée toujours plus loin et plus profond dans l'expérience de foi de l'Église, l'Épouse du Christ vivant de sa présence. Enfin, avec toute l'Église, elle est aspirée vers « l'à venir », vers le Seigneur qui vient à notre rencontre à partir de la fin des temps pour accomplir ses promesses en chacun de nous, dans toute l'humanité et pour l'ensemble de la création.

Comme le résume le pape François :

« Le croyant est fondamentalement 'quelqu'un qui fait mémoire' »

Evangelii Gaudium, n°13

LA DIMENSION MYSTAGOGIQUE DES SACREMENTS

Les Pères de l'Église avaient une très haute conscience de cette « *mémoire incarnée* ». Dans ce sens, ils ont déployé une approche des sacrements de l'initiation, baptême, confirmation et eucharistie, qu'ils ont appelée « mystagogie ». Le temps de préparation était long mais les gestes et les paroles de la célébration n'étaient pas dévoilés à l'avance. Ce n'était qu'après la célébration que l'expérience vécue par les néophytes dans la liturgie était reprise. Les signes du sacrement étaient alors explicités en lien avec l'histoire du salut dont le cœur est la Pâque de Jésus, sa passion et sa résurrection.

Nous n'avons peut-être pas à reprendre cette façon de faire à l'identique, mais nous avons toujours à nous en inspirer. Voici la traduction qu'en donne le Pape François dans son exhortation apostolique, *La joie de l'Évangile* :

« Une autre caractéristique de la catéchèse, qui s'est développée ces dernières années, est celle de l'initiation mystagogique, qui signifie essentiellement deux choses : la progressivité nécessaire de l'expérience de formation dans laquelle toute la communauté intervient et une valorisation renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne ».

Evangelii Gaudium, n°166

D'une part, retenons « *la progressivité nécessaire de l'expérience de formation* » : dans un monde impatient, un monde du « tout, tout-de-suite », comment faire comprendre la nécessité des lents murissements et des étapes à respecter pour vivre en vérité les sacrements et leur permettre de donner tous leurs fruits ? Lié à cette maturation, le Pape souligne que c'est l'affaire de toute la communauté chrétienne. Cela ne veut pas dire que chacun doit intervenir directement, mais que toute la communauté est appelée à être présente à ceux qui se préparent à recevoir un sacrement en les accueillant, en les soutenant et en priant pour eux et avec eux.

D'autre part, la célébration des sacrements, avec ses « *signes liturgiques* », si elle est bien vécue en profondeur, est « parlante » par elle-même. Les explications et les éléments symboliques que nous avons tendance à surajouter conduisent souvent à brouiller l'expérience ou à la rendre superficielle. Certes, il ne s'agit pas du tout ou rien : quelques signes et explications discrètes peuvent être les bienvenus. Cependant, le célébrant doit avoir la conviction que la meilleure façon d'aider les personnes à comprendre ce qui se passe en elles, lorsqu'elles reçoivent un sacrement, est d'entrer lui-même de tout son être dans la liturgie du sacrement. Ce n'est pas seulement une question de méthode pédagogique mais une question de foi : croyons-nous vraiment que le Christ en personne agit et touche les cœurs quand l'Église célèbre un sacrement ?

Si nous entrons dans cette perspective, nous comprenons comment catéchèse et liturgie ne doivent pas être séparées mais former un tout dans l'initiation chrétienne. Partout dans l'Église se font jour des efforts pour les rapprocher et les unir dans cette approche mystagogique au sens large. L'événement *Ecclesia 2007* à Lourdes a été principalement inspiré par cette approche. Je vous invite aussi à relire le remarquable petit livre édité en 2003 par la Commission Épiscopale de la Catéchèse : *Aller au cœur de la foi*. Il reprend le déroulement de la veillée pascale dans cette même perspective mystagogique.

Dans notre diocèse, un rapprochement entre les services pastoraux – plus particulièrement le Service de la Catéchèse et du Catéchuménat, le Service de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle et le Service de la Formation – vient d'être réalisé pour former le Service de la Foi. Un des buts de ce regroupement est de mettre en valeur l'expérience de la foi transmise à travers la célébration des sacrements.

LES SACREMENTS ET LES MINISTRES ORDONNÉS

La fin de cette deuxième partie concerne plus particulièrement les prêtres dans leur charge de pasteurs du peuple de Dieu. Mais, cela s'adresse aussi aux diacres qui sont ministres de certains sacrements et, plus largement, à tous les laïcs chargés de mission, amenés à collaborer à la mission des prêtres. Tous les chrétiens sont en fait concernés car toute la communauté chrétienne célèbre les sacrements et a pour mission de porter ceux qui se préparent à les recevoir.

Dans l'Église catholique, le seul ministre du sacrement de l'ordre et le ministre habituel du sacrement de confirmation est l'évêque ; les seuls ministres des sacrements de l'Eucharistie, du sacrement du pardon et du sacrement des malades sont l'évêque et les prêtres ; les ministres habituels des sacrements du baptême et du sacrement du mariage sont l'évêque, les prêtres et les diacres. Or, le rôle des ministres ordonnés n'est pas le moindre des aspects de la crise actuelle des sacrements.

La mise en question des ministres des sacrements comporte un double aspect. D'une part, la mentalité moderne comprend difficilement que l'administration des sacrements soit réservée à quelques-uns. D'autre part, il existe un malaise chez les prêtres qui se sentent parfois réduits à être des « distributeurs de sacrements ».

1- Des ministres ordonnés par l'Église.

Sur ce premier point, il faut tout d'abord remarquer que l'ensemble des Églises, issues sans interruption de l'Église des Apôtres, Églises syriaques, coptes, orthodoxes et catholique, ont maintenu la tradition de réserver habituellement la capacité de conférer les sacrements aux ministres ordonnés. L'histoire nous apprend ensuite que, dès les premiers siècles, ceux qui se sont éloignés de ce principe sont vite tombés dans des excès rétrécissant ou édulcorant la foi chrétienne et divisant les communautés. Ces déviations resurgissent de façon récurrente, sous diverses formes, tout au long de l'histoire de l'Église.

Récurrente, par exemple, est la tentation d'une Église de purs où la validité des sacrements dépendrait de la dignité personnelle du ministre. Face à ce risque, avec toutes les surenchères qu'il entraîne – il y a toujours quelqu'un pour s'estimer plus pur que les plus purs ! –, l'Église a sans cesse défendu le principe selon lequel le Christ est l'auteur actuel des sacrements : la validité d'un sacrement donné en son nom n'est donc pas tributaire de la sainteté du ministre. Cela n'empêche pas bien sûr que les mauvais serviteurs aient à rendre compte de leur conduite devant le Seigneur ! Mais ce principe de sagesse existe avant tout en faveur des fidèles qui reçoivent un sacrement dans l'Église : à travers le ministre ordonné, quelle que soit la dignité personnelle de ce dernier, ils sont sûrs que c'est le Christ lui-même qui leur donne la grâce du sacrement.

Aujourd'hui, on a tendance à choisir soi-même sa communauté et son ministre lorsqu'on veut recevoir un sacrement, à commencer par celui du baptême, et ce pour des motifs ambigus, privilégiant des aspects privatifs, émotionnels ou sensationnels. C'est une dérive vers une mentalité de consommation du religieux où on choisit son « prestataire de service », souvent un ministre du culte que l'on connaît personnellement, pour une célébration subtilement centrée sur soi-même plutôt que tournée en vérité vers Dieu. Notre monde subjectiviste, individualiste et consumériste favorise ce repliement sur soi-même et sur des petits groupes fermés, provoquant un éparpillement sans fin. Est-ce vraiment cela l'esprit de l'Évangile ?

Les Églises apostoliques, en veillant à la clarté dans la transmission du pouvoir de conférer les sacrements, tout en évitant de mettre en avant la personnalité du célébrant, servent la vérité de la rencontre personnelle de chacun avec le Christ vivant, loin de toutes les manœuvres de séductions et des manipulations « pieuses » ou intéressées.

2- Des ministres intendants des mystères de Dieu.

Regardons à présent le malaise de certains prêtres qui ont l'impression d'être réduits à être des « distributeurs de sacrements », à des « fonctionnaires du culte ». Il est vrai que certains demandeurs de sacrements tendent inconsciemment à les réduire à ce rôle. Pour les pasteurs, c'est une réelle souffrance de constater que, bien souvent, la richesse de grâce des sacrements n'est pas comprise et accueillie. De là peut naître la tentation pour eux de faire passer la préparation des sacrements et leur célébration au second plan pour se consacrer à des aspects apparemment plus gratifiants du ministère presbytéral.

Pendant, nous avons sans cesse à redécouvrir combien les sacrements sont vraiment au cœur du ministère sacerdotal. Écoutons ce que dit Saint Paul à ce sujet :

« Que l'on nous regarde comme des auxiliaires du Christ et des intendants des mystères de Dieu » (1 Co 4, 1).

Dans tout ce passage, Paul veut répondre à ceux qui mettent en avant leur attachement à tel ou tel apôtre, en le survalorisant, créant ainsi des divisions dans l'Église.

« Il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, qu'il y a entre vous des rivalités. Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « Moi, j'appartiens à Apollos », ou bien : « Moi, j'appartiens à Pierre », ou bien : « Moi, j'appartiens au Christ ». Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? » (1 Co 1, 11-13).

L'expression « *auxiliaires du Christ et intendants des mystères du Christ* » concerne sans doute l'ensemble des dimensions du ministère apostolique, mais elle s'applique particulièrement à l'administration des sacrements. Le mot « auxiliaire » désigne un serviteur vivant au côté de son maître pour le seconder dans son action. Cela signifie que l'apôtre est à la fois le serviteur et le compagnon du Christ dans la mission qui lui a été confiée par son Père. Le mot « intendant », lui, renvoie à l'idée que l'apôtre n'est pas à son « compte », mais qu'il est chargé de gérer les biens de quelqu'un à qui il a précisément à « rendre compte » :

« Or, tout ce que l'on demande aux intendants, c'est d'être trouvés dignes de confiance » (1 Co 4, 2).

Les biens de la grâce que nous, ministres ordonnés, sommes chargés de distribuer, particulièrement à travers les sacrements, ne nous appartiennent pas. Nous devons nous montrer fidèles à la volonté de Dieu dans notre façon

d'accomplir ce service. Nous sommes bien en quelque sorte des « distributeurs de sacrements » ; c'est même là le cœur de notre service auprès de nos frères ! Mais nous n'avons bien sûr pas à le faire à la manière d'une machine qui délivre une consommation chaque fois qu'on y introduit une pièce de monnaie !

La célébration des sacrements n'est pas un acte ponctuel, mais un travail qui dure, une œuvre de longue haleine. C'est un processus de croissance avec le temps de la préparation, le temps de la célébration et le temps du suivi, pour que le sacrement porte tout son fruit. Dans la même lettre aux Corinthiens, Saint Paul souligne comment les apôtres collaborent au travail patient de Dieu. Il emploie pour cela deux images qui expriment une action inscrite dans la durée et dont Dieu est le sujet : la culture d'un champ et la construction d'une maison.

« Nous sommes les collaborateurs de Dieu et vous êtes un champ que Dieu cultive, une maison que Dieu construit » (1 Co 3, 9).

Simple coopérateurs à l'œuvre de Dieu avec d'autres, nous ne devons pas nous approprier ceux que le ministère nous fait rencontrer. Nous devons accepter, dans une attitude d'humilité et de confiance, que d'autres soient amenés à intervenir auprès d'eux. Le plus important est de nous rappeler que Dieu seul est source de vie en ceux qui nous sont confiés, depuis le commencement jusqu'à l'accomplissement de son œuvre de grâce dans les cœurs. Saint Paul nous le rappelle avec force :

« Quand l'un de vous dit : « Moi, j'appartiens à Paul » et un autre : « Moi, j'appartiens à Apollos », n'est-ce pas une façon d'agir tout humaine ? Mais qui donc est Apollos ? Qui est Paul ? Des serviteurs par qui vous êtes devenus croyants et qui ont agi selon les dons du Seigneur en chacun d'eux. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui donne la croissance. Donc celui qui plante n'est pas important, ni celui qui arrose ; seul importe celui qui donne la croissance : Dieu ! » (1 Co 3, 4-7).

Est-ce à dire que la qualité de l'engagement du ministre dans son action pastorale n'a finalement pas d'importance ? Loin de nous cette idée. Là encore, saint Paul nous le rappelle :

« Selon la grâce que Dieu m'a donnée, moi, comme un bon architecte, j'ai posé la pierre de fondation. Un autre construit dessus. Mais que chacun prenne garde à la façon dont il contribue à la construction. La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve : Jésus-Christ. Que l'on construise sur la pierre de fondation avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, ou avec du bois, du foin ou du chaume, l'ouvrage de chacun sera mis en pleine lumière. En effet, le jour du jugement le manifestera, car cette révélation se fera par le feu et c'est le feu qui permettra d'apprécier la qualité de l'ouvrage de chacun (1 Co 3, 10-15).

Dans sa dernière lettre apostolique, le Pape pointe les dérives modernes qui peuvent porter atteinte à « *la qualité de l'ouvrage* » de chacun des agents pastoraux :

« Aujourd’hui, on peut rencontrer chez beaucoup d’agents pastoraux, y compris des personnes consacrées, une préoccupation exagérée pour les espaces personnels d’autonomie et de détente, qui les conduit à vivre leurs tâches comme un simple appendice de la vie, comme si elles ne faisaient pas partie de leur identité. En même temps, la vie spirituelle se confond avec des moments religieux qui offrent un certain soulagement, mais qui ne nourrissent pas la rencontre avec les autres, l’engagement dans le monde, la passion pour l’évangélisation. Ainsi, on peut trouver chez beaucoup d’agents de l’évangélisation, bien qu’ils prient, une accentuation de l’individualisme, une crise d’identité et une baisse de ferveur. Ce sont trois maux qui se nourrissent l’un l’autre ».

Evangelii Gaudium, n°78

Nous voilà prévenus ! Nous, ministres ordonnés, nous savons la difficulté du ministère pastoral et combien, en particulier, il peut y avoir de malentendus sur la question des sacrements. Raison de plus pour être vigilants et nous efforcer d’être profondément « vrais » dans toutes nos relations pastorales.

L’ACCUEIL ET LE DISCERNEMENT PASTORAL

Veillons d’abord à l’accueil inconditionnel des personnes. Le Pape François nous le rappelle encore fermement dans sa dernière lettre apostolique :

« L’Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père. Un des signes concrets de cette ouverture est d’avoir partout des églises avec les portes ouvertes. De sorte que, si quelqu’un veut suivre une motion de l’Esprit et s’approcher pour chercher Dieu, il ne rencontre pas la froideur d’une porte close. Mais il y a d’autres portes qui ne doivent pas non plus se fermer. Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n’importe quelle raison. Ceci vaut surtout pour ce sacrement qui est “ la porte”, le Baptême. L’Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n’est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. Ces convictions ont aussi des conséquences pastorales que nous sommes appelés à considérer avec prudence et audace. Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l’Église n’est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile ».

Evangelii Gaudium, n°47

Cet accueil inconditionnel commence avec le premier accueil, quand les gens frappent à notre porte. Nous devons être particulièrement vigilants à ce qu’ils ne se heurtent à un barrage de type administratif, comme s’il fallait les décourager *a priori* dans leur démarche auprès de l’Église. Je tiens tout de suite à préciser que j’admire la qualité de l’accueil dans les presbytères de Lozère. Il est évident aussi que, dans les conditions d’aujourd’hui, les prêtres ne peuvent pas être habituellement ceux qui assurent ce premier accueil. La coopération de laïcs bénévoles est donc précieuse en ce

domaine pour donner un visage humain à l'Église auprès de ceux qui ne sont pas ses familiers. En même temps, la bonne volonté ne suffit pas. Il nous faut assurer un minimum de formation auprès de ceux qui accomplissent ce beau service de l'accueil pastoral.

Revenons à la dénonciation par le Pape des « *douanes pastorales* ». Est-ce à dire qu'il faut toujours accéder à la demande des personnes, en particulier lorsqu'elles demandent un sacrement ? Certes non ! Et le Pape insiste suffisamment par ailleurs sur les exigences de la vie chrétienne, comme une marche à la suite du Christ jusqu'à la Croix, pour qu'on ne se méprenne pas sur ce qu'il dit. L'accueil inconditionnel des personnes ne signifie pas qu'il n'y ait jamais à leur dire non, mais que ce soit toujours après avoir pris le temps d'un vrai dialogue pastoral. Aimer les gens ce n'est pas seulement « être gentils » avec eux. C'est prendre à cœur leur vie et – l'expression peut sembler ringarde, mais elle désigne le cœur de notre mission de pasteur – avoir le souci du salut de leur âme.

Lorsque nous pressentons que nous ne pourrons pas accéder à la demande d'une personne, évitons de déléguer d'autres pour le lui signifier ou de le faire d'emblée par téléphone. Prenons le temps de la rencontrer, de l'écouter, de lui dire la présence du Seigneur dans sa vie et ce à quoi il l'appelle, précisément parce qu'il l'aime. Toujours, et surtout quand plus rien ne semble possible pour avancer avec elle, prions pour elle. C'est plus facile à dire qu'à faire et je ne me sens pas plus capable qu'un autre pour tenir jusqu'au bout cette attitude de miséricorde et de vérité. Je crois qu'il est important de nous encourager les uns les autres, sachant que la mission de pasteur entraîne beaucoup d'épreuves et de souffrances, mais plus encore de joies et d'occasions de rendre grâce pour l'action de l'Esprit dans les cœurs des hommes.

L'ÉCOUTE ET LA PATIENCE PASTORALES

Dieu merci, la plupart du temps, nous pouvons accéder à la demande des personnes, mais que ce soit toujours à travers un discernement pastoral. C'est tout un art et, en tant que tel, le fruit d'une expérience qui ne peut guère se mettre en formules.

J'aborderai cependant avec vous quelques points concernant l'attitude pastorale. Il y a des personnes avec qui nous sommes plus en sympathie que d'autres. Cela est humain et normal. Mais, en tant que pasteurs, nous devons être vigilants à ne pas trop nous laisser prendre par nos impressions subjectives. C'est une véritable ascèse d'accueillir toute personne rencontrée comme quelqu'un que Dieu nous envoie et de nous mettre à son écoute pour l'aider à avancer dans son chemin vers le Seigneur. Là encore, le Pape nous donne de très bons conseils :

« Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute, qui est plus que le fait d'entendre. Dans la communication avec l'autre, la première chose est la capacité du cœur qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas une véritable

rencontre spirituelle. L'écoute nous aide à découvrir le geste et la parole opportune qui nous secouent de la tranquille condition de spectateurs. C'est seulement à partir de cette écoute respectueuse et capable de compatir qu'on peut trouver les chemins pour une croissance authentique, qu'on peut réveiller le désir de l'idéal chrétien, l'impatience de répondre pleinement à l'amour de Dieu et la soif de développer le meilleur de ce que Dieu a semé dans sa propre vie ».

Evangelii Gaudium, n°171

Soyons attentifs et patients avec ceux qui n'ont pas les mêmes moyens culturels que nous pour dire leur foi. Essayons de voir le cœur au-delà des mots, en particulier avec ceux qui n'ont pas de facilité pour s'exprimer. Rappelons-nous qu'à la suite de Jésus nous sommes d'abord envoyés vers les pauvres pour leur porter la bonne nouvelle de l'Évangile (cf. Lc 4, 18).

Quand nous recevons quelqu'un, il est tout aussi important de comprendre d'où il vient et quel est son chemin avec le Seigneur, ceci afin de l'aider à avancer plus loin, que de savoir où il en est dans sa foi. Parfois, certains semblent partir de très bas. Mais, ce qui compte avant tout, c'est le mouvement qui les fait se mettre en route. Peut-être que, du fait de leur situation, nous ne pouvons pas satisfaire pleinement leur demande première. Aidons-les cependant à comprendre que le Seigneur les aime et les soutient, qu'il est heureux de leur démarche, même si celle-ci est maladroite ou pas tout-à-fait bien orientée. Pour cela, nous devons avoir un regard bienveillant sur eux, une grande écoute et une patiente espérance.

En disant cela, j'ai bien conscience de ne pas être meilleur que les autres et d'avoir souvent du mal pour entrer pleinement dans une telle attitude pastorale. Aussi, pour conclure sur ce sujet, je préfère laisser de nouveau la parole au Pape François.

« En ce monde, les ministres ordonnés et les autres agents pastoraux peuvent rendre présent le parfum de la présence proche de Jésus et son regard personnel. L'Église devra initier ses membres – prêtres, personnes consacrées et laïcs – à cet "art de l'accompagnement", pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3, 5). Nous devons donner à notre chemin le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne ».

Evangelii Gaudium, n°169

POUR TRAVAILLER CETTE DEUXIEME PARTIE

Les sacrements, don de Dieu

Lire et travailler, personnellement ou en groupe, le chapitre de **la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4)**, en se posant les questions suivantes :

- Comment le Christ entre-t-il en dialogue avec la Samaritaine ? Comment réveille-t-il sa soif spirituelle, l'aide-t-il à faire la vérité dans sa vie, l'ouvre-t-il à la véritable foi ? Comment révèle-t-il à ses disciples l'ampleur du projet de salut de son Père ?
- Qu'est-ce que ce passage nous révèle de fondamental pour comprendre le baptême et les sacrements en général ?
- En quoi ce passage peut-il nous aider à trouver la bonne attitude pastorale et missionnaire ?

La dimension mystagogique de sacrements

Lire et travailler, personnellement ou en groupe, le petit livre ***Aller au cœur de la foi. Questions d'avenir pour la catéchèse***, Bayard / Cerf / Fleurus-Mame, 2003, et plus particulièrement la troisième partie intitulée : « Instrument de travail offert aux communautés chrétiennes », pp. 31- 59, en répondant aux questions à la fin de chacune des sous-parties.

Ces questions s'appliquent plus particulièrement à la catéchèse, mais elles concernent tous les membres de nos communautés chrétiennes.

L'attitude pastorale

Lire et travailler, personnellement ou en groupe, les **chapitres 1 à 4 de la première lettre aux Corinthiens**. Regarder ce que saint Paul nous apprend sur la vraie attitude pastorale que les ministres ordonnés ont à rechercher et sur la bonne façon, pour les croyants, de l'accueillir.

Le mystère pascal dans la liturgie et les sacrements

Lire et travailler, personnellement ou en groupe, dans le ***Catéchisme de l'Eglise Catholique***, le chapitre intitulé : « Le mystère pascal dans le temps de l'Eglise », aux paragraphes 1076 à 1134.

On peut aussi se servir de la **version abrégée du Catéchisme**, questions 218 à 232.

On peut enfin utiliser la **version pour les jeunes Youcat**, questions 170 à 178.

TROISIÈME PARTIE

Quelques éléments pour une pastorale des différents sacrements

LA PASTORALE DES SACREMENTS DE L'INITIATION CHRÉTIENNE ET DU MARIAGE

Dans cette lettre, je ne reprends que les trois sacrements de l'initiation et celui du mariage. Il aurait été trop long de passer en revue les sept sacrements. Je réserve à une prochaine lettre pastorale, portant sur la miséricorde et la réconciliation, le soin d'aborder les sacrements de l'ordre, de l'onction des malades et surtout du pardon. Les affirmations et interrogations qui suivent sont au service d'une réflexion à mener, au cours des prochaines années, dans les services, les équipes d'animation et les conseils, au niveau diocésain comme au niveau paroissial.

Dans des encadrés, je présente soit des *directives diocésaines* soit des *pistes pour une réflexion diocésaine*. La différence de statut qu'indiquent ces dénominations est capitale à comprendre et à respecter.

Avant d'aborder chacun des sacrements, je veux attirer votre attention sur l'unité organique des trois sacrements de l'initiation chrétienne, comme le souligne le *Catéchisme de l'Église catholique* (CEC) :

« Par les sacrements de l'initiation chrétienne, le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, sont posés les fondements de toute vie chrétienne » (CEC, 1212).

Les réflexions qui suivent sur ces trois sacrements sont orientées par le désir de les rapprocher dans une unité dynamique et de favoriser leur réception par tous les croyants. De fait, on ne peut considérer l'initiation chrétienne comme achevée s'il manque un de ces sacrements.

LE SACREMENT DU BAPTÊME

Naguère, presque tous les enfants de France étaient baptisés dans les jours ou les semaines suivant leur naissance. Aujourd'hui, la situation a considérablement changé. Beaucoup d'enfants ne sont pas baptisés ou le sont après l'âge de quatre ans. En revanche, les baptêmes d'adultes sont plus nombreux.

Je serai bref sur le baptême des petits enfants et des enfants d'âge scolaire. Des équipes de préparation existent dans les paroisses et des formations et échanges d'expérience sont proposés au niveau diocésain.

Je rappellerai seulement qu'en France, comme dans toute l'Église, il est recommandé à présent d'accepter les demandes de baptême pour les enfants de trois à sept ans. C'est en effet un âge où les parents sont particulièrement attentifs à leurs enfants et où ils sont davantage prêts à s'impliquer dans la préparation du baptême de ceux-ci. Il nous appartient de savoir en tirer parti dans le cadre de l'Éveil à la Foi.

Voici maintenant les directives diocésaines concernant les catéchumènes adultes. Ils sont encore peu nombreux dans notre diocèse rural, de tradition catholique, mais ce n'est plus exceptionnel. Chaque année, entre trois et dix personnes de plus de seize ans reçoivent les sacrements de l'initiation en Lozère.

DIRECTIVES DIOCÉSAINES CONCERNANT LE CATÉCHUMÉNAT DES ADULTES

- Une fois le contact établi entre la paroisse et la personne demandant le baptême – en tout état de cause avant la célébration de l'entrée en catéchuménat – il est important que le service diocésain du catéchuménat et l'évêque soient avertis. Cela permet de réfléchir ensemble à une position commune, en particulier si la situation matrimoniale du demandeur pose question. Il n'est jamais bon d'attendre le dernier moment pour aborder cela.
- Cela permet également de coordonner les préparations entre les paroisses et les services. L'expérience tend à montrer qu'après un temps « d'approvisionnement » dans une petite équipe, les catéchumènes trouvent profit à se rencontrer. Ils expérimentent ainsi qu'ils ne sont pas seuls dans leur cas. Ils s'enrichissent mutuellement de leurs questions et de leurs découvertes.
- Au bout d'un temps d'accompagnement, quand le désir du candidat d'aller jusqu'au baptême est bien établi, la célébration de l'entrée en catéchuménat est une étape importante qu'il convient de valoriser.
- Environ six mois avant le baptême, célébré habituellement à Pâques, il faut prendre contact avec le service diocésain du catéchuménat afin d'envisager la célébration de l'appel décisif. Dans la mesure du possible, c'est un événement diocésain présidé par l'évêque.
- Il est important de marquer ensuite chacun des dimanches de Carême comme étant une étape pour l'ultime préparation. On s'aidera en particulier des évangiles de l'année A, spécialement choisis pour la découverte du mystère du Christ par les catéchumènes. Les scrutins et les traditions seront mis en valeur selon le rituel. S'il convient de célébrer la tradition du « Credo » à la fin du Carême, pour récapituler la découverte du contenu de la foi et en vue de la profession de foi au jour du baptême, sans doute est-il mieux d'avancer la tradition du « Notre Père » dans une étape antérieure.
- Faut-il rappeler que les catéchumènes reçoivent normalement les trois sacrements de l'initiation chrétienne dans la même célébration ? Toute exception à cette règle de l'Église se fera en accord avec l'évêque.
- Enfin, il est essentiel de prévoir et d'organiser « un temps d'après baptême » pour soutenir les premiers pas des néophytes dans la vie chrétienne, au sein de nos communautés.

LE SACREMENT DE LA CONFIRMATION

Combien d'enfants baptisés et ayant fait leur première communion ne reçoivent pas le sacrement de la confirmation ? Ces trois sacrements constituent pourtant solidairement l'initiation qui fait entrer dans la plénitude de la vie chrétienne. Nous savons comment, dans l'histoire, la pratique du baptême des nouveau-nés a amené à recevoir ces sacrements successivement au cours de la vie. Mais celui qui n'a pas reçu les trois sacrements de l'initiation reste en quelque sorte « *un chrétien inachevé* ».

Le Pape François a rappelé vigoureusement, au cours d'une audience publique, l'ardente obligation de mener le plus grand nombre de jeunes baptisés jusqu'au sacrement de confirmation.

« La confirmation doit être entendue en continuité avec le baptême, auquel elle est liée de manière inséparable. Ces deux sacrements, avec l'Eucharistie, forment un unique événement salvifique, qui s'appelle l'« initiation chrétienne », dans lequel nous sommes insérés en Jésus Christ mort et ressuscité et nous devenons de nouvelles créatures et membres de l'Église. Voilà pourquoi, à l'origine, ces trois sacrements étaient célébrés en un unique moment, au terme du chemin catéchuménal, normalement pendant la veillée pascale. C'est ainsi qu'était scellé le parcours de formation et d'insertion graduelle dans la communauté chrétienne, qui pouvait parfois durer quelques années...

Il est important que nos enfants, nos jeunes, reçoivent ce sacrement. Nous avons tout soin qu'ils soient baptisés, et cela est bien, mais peut-être n'avons-nous pas autant soin qu'ils reçoivent la Confirmation... Et si vous, chez vous, vous avez des enfants, des jeunes, qui ne l'ont pas encore reçue et qui ont l'âge pour la recevoir, faite tout votre possible pour qu'ils mènent à bien l'initiation chrétienne et reçoivent la force du Saint-Esprit. C'est important !

Naturellement il est important d'offrir aux confirmands une bonne préparation qui doit viser à les conduire vers une adhésion personnelle à la foi dans le Christ et à réveiller en eux le sens d'appartenance à l'Église.

La confirmation, comme chaque sacrement, n'est pas l'œuvre des hommes, mais de Dieu, qui prend soin de notre vie de manière à nous façonner à l'image de son Fils, pour nous rendre capables d'aimer comme Lui ».

Pape François, Audience générale du 29 janvier 2014

Nous savons que, dans l'Église de France, l'âge de la confirmation fait débat. S'il y a débat, c'est qu'il y a de bons arguments de part et d'autre. Avant d'aborder ce sujet, je voudrais souligner qu'il ne s'agit pas d'une question de foi, mais de convenance pastorale pour le bien des fidèles, en particulier des jeunes, dans le monde qui est le nôtre aujourd'hui.

Certains préfèrent que la confirmation ait lieu à l'âge du lycée. Ils mettent en avant le fait qu'une plus grande maturité permet aux jeunes de mieux s'y préparer et de s'engager d'une façon plus profonde à vivre en chrétiens adultes responsables. Il y a là un argument de poids. Un autre argument me paraît plus léger et même « biaisé » : le recul de l'âge de la confirmation permettrait de garder les jeunes plus longtemps dans les groupes

d'aumônerie. Cela revient à instrumentaliser la confirmation de façon utilitariste, loin de l'esprit de l'Évangile, comme si les sacrements étaient au service de notre action pastorale et non l'inverse. Dans les faits, le recul de la confirmation à l'âge du lycée conduit à ce qu'un grand nombre de baptisés ne soient jamais confirmés. Après le collège, au moment de la grande dispersion des jeunes, alors qu'ils perdent contact avec leur paroisse en étant désormais scolarisés hors de son territoire et parfois hors du diocèse, ils sont moins nombreux à pouvoir se préparer à la confirmation.

C'est pourquoi, aujourd'hui, la plupart des paroisses du diocèse préfèrent que les jeunes soient confirmés à la fin de leurs années de collège. Peut-être est-ce la voie du juste milieu. Mais administrer le sacrement de confirmation à la fin du cycle du collège ne permet guère un suivi des confirmés juste avant leur passage au lycée ou en apprentissage.

Nous pouvons réfléchir à une troisième piste, déjà mise en œuvre dans certains diocèses. La confirmation serait donnée au milieu des années de collège, en lien avec la célébration de la profession de foi. Sa préparation pourrait avoir lieu au cours des années de sixième et de cinquième et sa célébration en fin de cinquième ou en début de quatrième. La profession de foi serait donc retardée d'un an.

Bien sûr, les jeunes sont moins mûrs à cet âge-là et la préparation demanderait à être adaptée. Cependant j'y vois trois avantages. La proportion de jeunes baptisés recevant l'ensemble des sacrements de l'initiation serait plus élevée. La profession de foi retrouverait tout son sens en lien avec la confirmation. Le fait que la confirmation soit au milieu du cycle du collège permettrait de mieux assumer le suivi de l'après-confirmation.

J'ajoute qu'une invitation à la confirmation pourrait être systématiquement reproposée à l'âge du lycée avec une préparation spécifique pour ceux qui seraient passés « entre les mailles du filet ». Cette proposition s'adresserait aussi à tous les adultes non confirmés.

PISTE DE RÉFLEXION DIOCÉSAINNE POUR LE SACREMENT DE CONFIRMATION

Le Service de la Foi (regroupant catéchèse, liturgie et sacrements, formation) est chargé d'étudier, en lien avec la Coordination de la Pastorale des Jeunes et sous la conduite du vicaire général, la possibilité de proposer le sacrement de la confirmation à l'âge de la cinquième conjointement avec la profession de foi.

LE SACREMENT DE L'EUCARISTIE

Est-il besoin de rappeler que le sacrement de l'Eucharistie, troisième sacrement de l'initiation chrétienne, est au cœur de la vie de l'Église et de toute vie chrétienne ? Le Concile Vatican II a voulu le redire, encore et toujours, dans nombre de ses actes :

« Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, (les fidèles) offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle. [...] Ils manifestent, sous une forme concrète, l'unité du peuple de Dieu que ce très grand sacrement signifie et réalise admirablement ».

Constitution dogmatique sur l'Église, 11

« La sainte eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même, lui notre Pâque, lui le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante, donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir, en union avec lui, leur propre vie, leur travail, toute la création. On voit donc alors comment l'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute évangélisation ».

Décret sur le ministère et la vie des prêtres, 5

Allonger la liste des citations deviendrait fastidieux. Mais retenons que l'Eucharistie constitue le trésor central de toute la vie de foi, personnelle et communautaire, dans l'Église catholique : « *elle constitue la source de la vie même de l'Église* », nous dit le Pape François dans son audience du 5 février 2014.

« *Source et sommet de toute la vie chrétienne* », l'Eucharistie nous unit au Fils bien-aimé dont la vie est une perpétuelle offrande d'action de grâce à Dieu son Père. Ainsi, tout notre vie est appelée à devenir, « *par lui, avec lui et en lui* », offrande d'action de grâce, « eucharistie », pour la gloire de Dieu notre Père. Puisseons-nous le vivre, personnellement et en Église, un peu plus profondément, de jour en jour, jusqu'au jour d'éternité !

Dans les siècles précédents, la première communion se faisait tardivement et beaucoup de fidèles ne s'approchaient ensuite de la table de la communion qu'une fois par an pour « faire leurs Pâques ». C'est le Pape Saint Pie X qui encouragea la communion fréquente et avança l'âge de la première communion dès l'âge de raison, à savoir sept ans.

Aujourd'hui, la communion fréquente est passée dans les habitudes, au risque de se banaliser et de se réduire dans l'esprit des personnes à un simple rite humain de participation. Nous le constatons en particulier au cours des messes de sépultures. De ce fait, une question devient de plus en plus cruciale : tout en encourageant les fidèles à communier au corps et au sang du Christ, comment les aider à entrer en vérité dans toute la profondeur du mystère du Christ-Eucharistie ? Il n'est guère possible de la traiter ici. Écoutons cependant Saint Paul nous inviter à réfléchir avec sérieux sur la cohérence de notre participation à l'Eucharistie dans deux passages de sa première lettre aux Corinthiens :

« Mes bien-aimés, fuyez le culte des idoles. Je vous parle comme à des personnes raisonnables : jugez vous-mêmes de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain... Vous ne pouvez pas boire à la coupe du Seigneur et en même temps à celle des démons ; vous ne pouvez pas prendre part à la table du Seigneur et en même temps à celle des démons. Voulons-nous provoquer l'ardeur jalouse du Seigneur ? Sommes-nous plus forts que lui ? » (1 Co 10, 14-17.21-22).

« Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne. Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur. On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur » (1 Co 11, 26-29).

Je crois que l'on retrouve aujourd'hui un certain respect pour l'Eucharistie que l'on avait eu un peu tendance à négliger. Il est important de continuer à faire des progrès en ce domaine pour aider chacun à reconnaître et à adorer le Christ présent en personne dans l'hostie consacrée.

Je m'arrête maintenant sur la question de l'âge de la première communion et sur les conditions de sa préparation. Contrairement à la communion fréquente qui est passée dans les mœurs, l'âge de la première communion tend insensiblement à être de nouveau retardé, généralement après l'âge de neuf ou dix ans. Le catéchisme commence souvent en effet un peu plus tard que naguère. Les enfants n'ont guère reçu d'éducation chrétienne et n'ont, pour certains, jamais participé à la messe, d'où le souci légitime de prendre le temps de bien les préparer à la première communion.

Mais, sous prétexte d'un rigide « égalitarisme à la française », cela ne doit pas interdire l'accès à la communion aux enfants initiés à l'Eucharistie par leur participation habituelle à la messe avec leur famille et désireux de communier à partir de l'âge de sept ans. En effet, la participation régulière à la messe dominicale constitue la meilleure préparation à la première communion, dans la ligne de l'initiation mystagogique présentée dans la deuxième partie de cette lettre. Bien sûr, cela demande de la part des prêtres d'écouter avec bienveillance les demandes des parents, de s'assurer que les enfants sont prêts à recevoir l'Eucharistie, de parfaire leur préparation et de leur donner le sacrement de la réconciliation avant la première communion, comme le demande l'Église.

DIRECTIVE DIOCÉSAINE POUR LA PREMIÈRE COMMUNION

Les prêtres des paroisses accueilleront favorablement les parents pratiquants qui demandent que leurs enfants puissent faire leur première communion dès l'âge de raison (sept ans). Ils accompagneront ces enfants dans leur préparation, en particulier en leur donnant le sacrement du pardon.

LE SACREMENT DU MARIAGE

Aujourd'hui, le mariage connaît une crise majeure. Il est au centre de toutes les tensions contradictoires de notre monde postmoderne : idéalisation de l'amour et sexualité débridée, désir d'authenticité et perte du sens de la fidélité, besoin éperdu d'être reconnu et fuite de la responsabilité vis-à-vis des autres... Dans ce contexte, il n'est pas facile de faire entendre la bonne nouvelle du mariage chrétien !

Dès la première page de la Bible, la complémentarité homme-femme est présentée comme la différence structurante qui donne sens à toute l'œuvre de la création car elle est l'image même de Dieu en ce monde :

« Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre." Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds et multipliez-vous. Remplissez la terre et soumettez-là..." » (Gn 1, 26-28).

Et, à la dernière page de la Bible, dans l'Apocalypse, tout le projet d'alliance de Dieu avec l'humanité, toute l'histoire du salut s'accomplit dans la vision des noces de l'Agneau et de la Jérusalem céleste, c'est-à-dire des noces du Christ ressuscité et de l'humanité rachetée et rassemblée dans l'Église :

« Soyons dans la joie, exultons et rendons gloire à Dieu ! Car elles sont venues les noces de l'Agneau et pour lui son épouse a revêtu sa parure (Ap 19, 7).

Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari » (Ap 21, 1-2).

L'altérité homme et femme, dans l'égalité de leur dignité humaine, n'est pas une différence comme les autres qui pourrait être manipulée au gré d'opinions changeantes. Elle est au fondement de toutes les relations interpersonnelles. À partir de la différence primordiale entre hommes et femmes, on apprend à se reconnaître fils et filles d'un père et d'une mère, frères et sœurs dans une famille. On apprend à prendre harmonieusement sa place dans la communauté humaine en respectant chacun dans son altérité, et donc à devenir vraiment soi-même, à travers toutes ces relations différenciées qui nous construisent comme personne humaine.

Cette altérité fondatrice trouve son lieu de réalisation dans l'institution du mariage, au croisement du corporel et du spirituel, de l'intime et du public, croisement où se fondent la construction personnelle de chacun et celle de la société tout entière dans la suite des générations.

Comme tout ce qui est beau, le mariage chrétien se révèle à la fois exigeant et fragile. Avec son langage familier et vigoureux, le Pape François nous le rappelle :

« Avec cette confiance en la fidélité de Dieu on peut tout affronter, sans peur,

avec responsabilité. Les époux chrétiens ne sont pas naïfs, ils connaissent les problèmes et les dangers de la vie. Mais ils n'ont pas peur d'assumer leurs responsabilités, devant Dieu et la société ; sans s'échapper, sans s'isoler, sans renoncer à la mission de former une famille et de mettre au monde des enfants.

– Mais aujourd'hui, mon Père, c'est difficile...

– En effet, c'est difficile. C'est pour cela que la grâce est nécessaire, la grâce que nous donne le sacrement ! Les sacrements ne servent pas à décorer la vie.

– Quel beau mariage, quelle belle cérémonie, quelle belle fête !

– Mais ce n'est pas le sacrement, ce n'est pas la grâce du sacrement. C'est une décoration ! Et la grâce ne sert pas à décorer la vie, elle sert pour nous rendre forts dans la vie, pour nous rendre courageux, pour pouvoir avancer ! Sans s'isoler, toujours ensemble !

Les chrétiens se marient dans le sacrement parce qu'ils ont conscience d'en avoir besoin ! Ils en ont besoin pour être unis entre eux, et pour accomplir leur mission de parents. « Dans le bonheur et dans les épreuves, dans la santé et dans la maladie ». Ainsi disent les époux dans le sacrement et dans leur mariage ils prient ensemble et avec la communauté. Pourquoi ?

– Parce qu'on a l'habitude de faire comme cela ?

– Non ! Ils le font parce qu'ils en ont besoin pour le long voyage qu'ils doivent faire ensemble, un long voyage qui ne s'effectue pas par bout de chemin, mais dure toute la vie ! Et ils ont besoin de l'aide de Jésus pour marcher ensemble avec confiance, pour s'accueillir l'un l'autre chaque jour, et se pardonner chaque jour ! »

Pape François, Audience générale du 2 avril 2014

Dans notre diocèse, la plupart des paroisses ont déjà mis en place des équipes de préparation au mariage chrétien, avec une belle complémentarité entre prêtres, diacres et couples chrétiens. Je remercie du fond du cœur tous ceux qui y participent et je les encourage à continuer et à développer ces préparations qui allient initiation chrétienne et réflexion humaine sur la vie de couple. Dans le monde de confusion dans lequel nous vivons, c'est rendre un précieux service aux couples ainsi préparés et c'est participer à la nouvelle évangélisation de notre pays.

Devant la difficulté à vivre en vérité le sacrement du mariage par des couples souvent éloignés de la foi de l'Église et qui lui demandent cependant toujours une célébration, les évêques de France ont choisi de réfléchir, pendant plusieurs de leurs rencontres à Lourdes, à la question de la préparation au mariage. Cela a abouti à un document très riche qui promeut une préparation sur une année entière selon un parcours programmé d'initiation à la foi. Le but est que les couples puissent être en capacité d'accueillir toute la grâce du sacrement du mariage et de la faire fructifier dans leur vie d'époux et de parents.

Ce sera au service de la Pastorale de la Famille de s'en saisir et de voir comment avancer dans notre diocèse avec les équipes de préparation au mariage. Mais, sans attendre les conclusions de son travail, je donne ci-dessous quelques directives pastorales concernant les prêtres et les diacres.

PISTE DE RÉFLEXION DIOCÉSAINE POUR LE SACREMENT DU MARIAGE

Le Service de la Pastorale de la Famille est chargé d'étudier, en lien avec le Service de la Foi et avec les paroisses, le document de la Conférence des Evêques de France intitulé : *La préparation au mariage dans le contexte de la nouvelle évangélisation*. Il est chargé de faire des propositions en vue de son application dans notre diocèse.

DIRECTIVES DIOCÉSAINES POUR LE SACREMENT DU MARIAGE

- Les prêtres et les diacres rencontreront les fiancés dès le début de la préparation pour remplir avec eux le dossier de mariage. Cela leur permettra de faire connaissance avec eux d'une façon précise et de discerner, dès le commencement, les difficultés objectives pour aller jusqu'au mariage sacramentel. Ce n'est pas aux personnes de l'accueil paroissial de faire remplir ce dossier aux fiancés.
- Les prêtres et les diacres veilleront plus particulièrement à ce que les fiancés soient initiés au sens du mariage chrétien comme sacrement, comme don par Dieu de sa grâce, pour les amener à la plénitude de l'amour conjugal, en lien avec son grand projet d'Alliance et de communion de vie avec Lui pour toute l'humanité.
- Le prêtre qui accompagne la préparation d'un couple recevra au moins une fois individuellement chacun des fiancés pendant la préparation au mariage, et cela pour deux raisons. La première est qu'il peut être nécessaire de dire certaines choses à l'un des fiancés en l'absence de l'autre. Cela ne sera possible que si cela est fait systématiquement pour tous les couples, sachant que, même sans problème particulier, il est bon d'avoir un dialogue personnel avec chacun. La seconde raison est de pouvoir proposer le sacrement de réconciliation et de créer les conditions favorables pour qu'il puisse être effectivement reçu. Libre bien sûr aux fiancés d'aller trouver un autre prêtre pour recevoir le sacrement de réconciliation.

POUR TRAVAILLER CETTE TROISIÈME PARTIE

Le sacrement du baptême

Lire et travailler, personnellement ou en groupe, dans le ***Catéchisme de l'Eglise Catholique***, les paragraphes 1213 à 1284.

On peut aussi se servir de la ***version abrégée du Catéchisme***, questions 252 à 264.

On peut enfin utiliser la ***version pour les jeunes Youcat***, questions 194 à 202.

Le sacrement de la confirmation

Lire et travailler, personnellement ou en groupe, dans le ***Catéchisme de l'Eglise Catholique***, les paragraphes 1285 à 1321.

On peut aussi se servir de la ***version abrégée du Catéchisme***, questions 265 à 270.

On peut enfin utiliser la ***version pour les jeunes Youcat***, questions 203 à 207.

Le sacrement de l'Eucharistie

Lire et travailler, personnellement ou en groupe, dans le ***Catéchisme de l'Eglise Catholique***, les paragraphes 1322 à 1419.

On peut aussi se servir de la ***version abrégée du Catéchisme***, questions 271 à 294.

On peut enfin utiliser la ***version pour les jeunes Youcat***, questions 208 à 223.

Le sacrement du mariage

Lire et travailler, personnellement ou en groupe, dans le ***Catéchisme de l'Eglise Catholique***, les paragraphes 1601 à 1666.

On peut aussi se servir de la ***version abrégée du Catéchisme***, questions 337 à 343.

On peut enfin utiliser la ***version pour les jeunes Youcat***, questions 260 à 271.

CONCLUSION

L'Évangile de Saint Jean nous rapporte ce qui est advenu juste après la mort de Jésus sur la croix :

« Quand les soldats arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté, et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau ».

Et l'évangéliste souligne l'importance capitale de ce signe pour entrer dans la foi au terme de tout le récit de la vie de Jésus :

« Celui qui a vu rend témoignage et son témoignage est véridique. Et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi vous croyiez » (Jn 19, 31-37).

Les Pères de l'Église ont vu, dans le signe du côté transpercé, l'origine de l'Église, née du côté du Christ comme Ève est née du côté d'Adam. Selon leur interprétation, l'eau et le sang représentent les deux sacrements qui sont au cœur de la vie de l'Église : le baptême et l'Eucharistie.

Au terme de cette lettre pastorale, contemplons le Christ selon la prophétie de Zacharie rapportée par l'évangéliste :

« Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé ».

Grâce au sacrifice de Jésus que représente le sang sortant de son côté, nous est ouverte « *la source d'eau jaillissant pour la vie éternelle* », la source de l'Esprit qui nous fait naître à la vie d'enfants de Dieu.

Que Marie, debout au pied de la croix, et le disciple bien-aimé, témoin de la scène, nous aident à mieux comprendre et à mieux vivre dans la foi le mystère du Christ présent et agissant à travers les sacrements de son Église, pour notre salut et celui de toute l'humanité.

Et avec les anges et tous les saints reprenons le chant de louange que constitue la Préface de la fête du Sacré-Cœur de Jésus :

Vraiment,
il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce
toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint,
Dieu éternel et tout-puissant,
par le Christ notre Seigneur.
Dans son immense amour,
quand il fut élevé sur la croix,
il s'est offert lui-même pour nous ;
et de son côté transpercé,
laissant jaillir le sang et l'eau,
il fit naître les sacrements de l'Eglise,
pour que tous les hommes,
attirés par son cœur,
viennent puiser la joie
aux sources vives du salut.

A Mende, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus
Le vendredi 27 juin 2014

+ François JACOLIN
Evêque de MENDE

